

Roland à Roncevaux

Ce matin-là le ciel est bleu. Depuis quelques jours, les bourgeons percent aux arbres. Les oiseaux qui se sont tus pendant de longs mois d'hiver s'en donnent à cœur joie. On a même vu paraître des hirondelles.

Pas de doute, c'est le printemps. Au palais de l'empereur, quel remue-ménage ! Les femmes remettent en état l'habillement des guerriers, tandis que ceux-ci astiquent leurs armes. Chacun sait que, chaque année au printemps, l'armée de Charles part en guerre. On se battra tout le printemps et l'été. A l'automne, l'empereur renvoie les guerriers sur leurs terres.

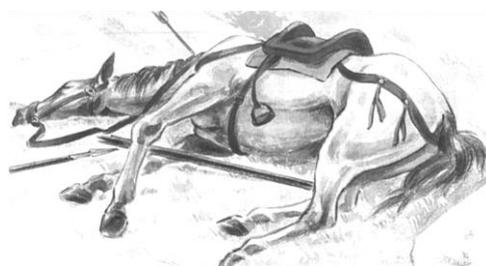
Si Charles part en guerre, c'est qu'il se sent chargé d'une double mission : il lui faut bien sûr protéger son royaume, mais il doit aussi défendre et propager la religion chrétienne partout où il le peut.

En Allemagne, les Saxons refusent toujours d'abandonner leurs anciens dieux, ceux que l'on prie depuis tant de siècles dans la forêt germanique.

Des prêtres accompagnent l'armée de Charlemagne, ils sont chargés d'expliquer la religion chrétienne aux Saxons. Mais les Saxons ne veulent point se convertir. Charles est aussi entêté qu'eux. Pendant près de trente ans, il mène des expéditions. Il fait brûler les villages dont les habitants refusent de devenir chrétiens. On pend ou l'on égorge les hommes. On emmène les femmes et les enfants comme esclaves.

En réaction à cette terreur, si un soldat de Charlemagne est capturé par les Saxons, ceux-ci le mangent !

Charles se méfie également des Arabes qui ont déjà conquis toute l'Espagne. Il a toujours préféré attaquer le premier. Ainsi une fois de plus, le voici parti pour l'Espagne, affronter ceux qui cherchent à envahir son royaume.



Après avoir rasé la ville de Pampelune, Charlemagne se hâte de revenir dans son royaume car il a appris une mauvaise nouvelle, les Saxons viennent de traverser le Rhin.

Il a confié le commandement de son arrière garde à son neveu, Roland, dont le courage fait l'admiration de tous.

Nous sommes le 15 août 778. L'air est torride et on étouffe dans l'étroit défilé où l'armée progresse péniblement. On chemine en longues files, et à chaque pas les chevaux butent contre les éboulis.

Le col des Pyrénées que l'on vient d'aborder s'appelle Roncevaux. Le nom de Roncevaux restera désormais célèbre dans la mémoire de tous les Français.

D'un seul coup, du haut de ces rochers, dévale l'ennemi. Ce sont des Basques, les alliés des Arabes. Roland pense pouvoir repousser l'agresseur. Aidé de ses compagnons, ils se battent vaillamment.

Bientôt, sait, à n'en pas douter que l'ennemi aura le dessus.



Là-bas, en avant, l'armée de Charlemagne n'est pas loin. Il pourrait l'alerter en soufflant dans son olifant, ce petit cor que les seigneurs portent à la ceinture.

Longtemps, il s'y refuse. Un chevalier franc doit triompher lui-même de ses ennemis.

Quand il s'y résigne, le combat est perdu. Alors il saisit son olifant et il souffle. Il souffle si fort qu'il se rompt une veine du cou.

Hélas nul ne l'entend. Roland sait qu'il va mourir. Pour que sa belle épée, Durandal, ne tombe pas aux mains des Arabes, il la lève contre un roc et l'abat de toutes ses dernières forces pour la briser.

Quand son oncle revient sur ses pas, il ne trouve plus un seul de ses compagnons vivant.

Cette histoire très ancienne, est parvenu jusqu'à nous car un poète prit sa plume pour raconter les exploits de ce valeureux guerrier. Sans doute a-t-il embelli la réalité. Quoi qu'il en soit, *la Chanson de Roland* est désormais l'un des plus célèbres poèmes de la littérature française. C'est aussi le premier poème écrit en français et non plus en latin.

D'après *Alain Decaux raconte l'Histoire de France aux enfants* (1995)